

L'interdisciplinarité dans la voie professionnelle

L'auteure fait le point sur les spécificités de la polyvalence en lycée professionnel, en particulier celle des professeurs de lettres-histoire (géographie) « habitués à faire jouer l'interdisciplinarité dans la construction des savoirs, à travailler le français dans un cadre non disciplinaire et qui, grâce à leurs compétences disciplinaires, savent à quelles conditions l'interdisciplinarité est utile aux apprentissages ».

Un des aspects qui mobilise les opposants à la réforme du collège est la question de l'interdisciplinarité. Beaucoup de collègues de français ont peur de perdre leur identité. D'autres craignent sincèrement de ne plus être en situation d'apporter aux élèves les connaissances et savoir-faire indispensables, de diluer les contenus disciplinaires dans un objet pédagogique mal identifié, les Enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI).

Or il existe déjà des enseignants de français, les professeurs de lettres-histoire-géographie de lycée professionnel (PLP) qui, parce qu'ils sont polyvalents, sont plus que d'autres habitués à faire jouer l'interdisciplinarité dans la construction des savoirs, à travailler le français dans un cadre non disciplinaire et qui, grâce à leurs compétences disciplinaires, savent à quelles conditions l'interdisciplinarité est utile aux apprentissages.

Comment ces enseignants vivent-ils cette bi-polyvalence ? Peut-on garantir qu'elle facilite le travail en interdisciplinarité avec leurs collègues des autres disciplines générales ou professionnelles ? Peut-on affirmer qu'elle renforce les apprentissages disciplinaires ? Si oui à quelles conditions ?

Une polyvalence obligatoire

Les professeurs de lycée professionnel sont tous bi-polyvalents dans l'enseignement général. « Math-sciences », « lettres-histoire-géographie », « langue vivante-lettres », ils enseignent donc à des élèves préparant un Certificat d'aptitude professionnel (CAP) ou un baccalauréat professionnel des disciplines qui, en collège ou en lycée général, sont assurées par des enseignants différents.

Les PLP sont en effet les héritiers des instituteurs qui, dans les Centres d'apprentissages, ancêtres des Lycées professionnels, assuraient après-guerre l'enseignement des disciplines académiques à côté de leurs collègues, anciens professionnels issus de l'industrie ou de l'artisanat, chargés des « enseignements pratiques ».

Longtemps seuls enseignants bivalents dans le second degré avec les Professeurs d'enseignement général des collèges (PEGC), ils restent aujourd'hui les seuls de cette catégorie depuis la mise en extinction du corps des PEGC au profit des Professeurs certifiés lauréats des CAPES.

La bivalence¹ est maintenue dans les lycées professionnels pour des raisons pédagogiques. Contrairement au collège, les horaires des disciplines d'enseignement général y sont modestes : 3 heures de français, une heure d'histoire-géographie, 2 heures d'anglais... Dans la voie professionnelle un professeur monovalent d'histoire-géographie pourrait donc enseigner jusqu'à dans 18 classes... La bivalence permet donc de constituer des « blocs horaires » de 4 à 8 heures, selon les sections, facilitant par là même l'enseignement à des élèves qui, plus que d'autres, ont besoin de sentir la cohérence des méthodes, de comprendre l'articulation entre les savoirs, de construire des liens de confiance avec leurs enseignants.

¹Pour faciliter la lecture on emploiera dorénavant le terme de « bivalents » pour des enseignants qui peuvent enseigner plus de deux disciplines différentes (ex : « français-histoire-géographie-éducation civique » ou « mathématiques-physique-chimie »)

Mais soyons lucides aussi : des raisons autant politiques que pédagogiques expliquent également cette survivance car le syndicat le plus hostile à la bivalence des enseignants n'est pas présent dans les lycées professionnels. Sans compter que, loin des feux de l'actualité et de certaines associations de spécialistes très sourcilleuses, on peut y introduire – ou y maintenir – des modalités qui mettraient le feu dans les collèges ou les lycées généraux...

Une polyvalence subie ou choisie ?

A priori les candidats au concours de recrutement des PLP de l'enseignement général – le CA PLP – sont avertis de cette spécificité et donc acceptent la bivalence, on peut même dire qu'ils s'y préparent. A priori.

Car, en France, les licences sont largement monodisciplinaires. Dans les concours qui nous intéressent ici, on y accède – en simplifiant – par une licence de lettres modernes, ou d'histoire ou de géographie. Quant aux masters, ils sont eux aussi monodisciplinaires. Seuls ceux qui préparent aux CA PLP sont bi ou trivalents.

Mais, dans notre système scolaire fortement hiérarchisé où la voie professionnelle se situe en bas de l'échelle, depuis que CAPES et CA PLP requièrent les mêmes exigences de diplômes (d'abord la licence puis, dernièrement, le master), les étudiants qui se présentent au seul CA PLP externe – et donc qui ont pu préparer un master bivalent – sont extrêmement minoritaires (c'est moins vrai pour le CA PLP interne). Ce concours en effet est un concours de « recours », pour ne pas dire « de second choix », que passent aussi les candidats au CAPES voire à l'agrégation pour sécuriser leur devenir professionnel. Et si, tous les ans, on compte quelques lauréats qui, reçus à la fois au CAPES et au CA PLP, optent pour ce dernier, l'immense majorité de ceux qui se retrouvent dans cette situation choisit le CAPES... On peut dire que, d'une certaine façon en lettres-histoire-géographie et en langue vivante-lettres, se retrouvent PLP des candidats malheureux à un concours monovalent. La bivalence des PLP est donc plus subie que choisie...

Sauf que, quelques années plus tard, ceux que la bivalence insupportait ont disparu. Quelques-uns se sont réorientés, mais beaucoup d'autres se sont de nouveau présentés au CAPES et ont été reçus. Ceux qui restent sont donc, très majoritairement, ceux que la bivalence au moins ne gêne pas, quitte à négocier avec le chef d'établissement ou avec les collègues un emploi du temps moins bivalent qu'il ne devrait l'être. Mais pour beaucoup, en particulier ceux qui avaient au départ le projet d'enseigner l'histoire et la géographie, l'enseignement du français est une vraie révélation : l'approche des œuvres littéraires, la liberté dans le choix des contenus – auteurs, œuvres, genres et courants littéraires – la variété et la créativité des exercices, le français comme outil lié à l'apprentissage du métier, peuvent alors constituer une vraie découverte et susciter une vraie passion. On peut dire alors que la bivalence, subie ou simplement acceptée sans enthousiasme au départ, devient un vrai choix professionnel.

Une posture particulière face aux élèves et aux disciplines

Mais l'intérêt pour une discipline que l'on découvre tardivement, souvent à la fin des études universitaires, ne suffit pas pour comprendre comment les PLP vivent leur bivalence. C'est le regard qu'ils portent sur leurs élèves, l'analyse qu'ils font de leurs besoins et de leurs difficultés, très souvent l'idée qu'ils sont les derniers à pouvoir les sauver de l'échec voire de la perdition, qui expliquent que la bivalence soit perçue comme absolument incontournable. Comme l'écrit Marion Fekete dans son article² « *Dans mes pratiques quotidiennes en classe comme en formation, j'essaie de penser à l'apprenant dans sa globalité, c'est-à-dire comme un « acteur d'un processus de changement qui affecte autant son rapport à lui-même que son rapport au monde ».* C'est-à-dire que l'entrée que je

² FEKETE M. « La bivalence pour construire des compétences et donner du sens aux apprentissages », dans ce même dossier.

choisis n'est pas celle de la connaissance pure relative à un champ disciplinaire mais plutôt la façon dont les savoirs et savoir-faire vont nourrir une réflexion personnelle globale ».

Si tous les enseignants ne l'expriment pas nécessairement de cette façon, on peut penser que cette posture est fondamentale pour vivre la bivalence non comme une charge mais comme un atout au service de la réussite des élèves. C'est parce que les PLP sont centrés sur les élèves et leurs apprentissages plus que sur les logiques disciplinaires qu'ils vivent l'enseignement de plusieurs disciplines (par exemple l'histoire, la géographie, l'éducation civique il y a peu, l'histoire des arts, la littérature, le français comme véhicule de l'enseignement...) comme évidente pour la construction de l'élève comme sujet du monde.

La formation universitaire ne préparant pas réellement à l'enseignement de plusieurs disciplines – sauf exception – les professeurs bivalents sont nécessairement « candides » face à une des valences. Cette étrangeté, ce sentiment de ne pas être totalement compétents dans une des disciplines enseignées, place les PLP dans une situation particulière : ils perçoivent les savoirs à enseigner avec plus de prudence, moins d'évidence. Parfois ils ont pu se poser des questions proches de celles de leurs élèves. Ce qui leur donne souvent plus de facilité à faire des choix, à mettre de côté certaines connaissances qui semblent incontournables aux « spécialistes ». « (...) *en histoire, la discipline dans laquelle j'ai été initialement formé* – explique l'un d'entre eux – *j'ai parfois du mal à faire des choix dans les connaissances qui me semblent nécessaires pour que les élèves comprennent une situation historique sans la déformer par une simplification extrême. Il m'est donc plus aisé de construire une séquence de français (...)* ».

Une longue habitude des dispositifs transversaux

On comprend alors que, si les PLP pratiquent au quotidien le tissage entre plusieurs disciplines, le faire avec des champs disciplinaires encore plus éloignés de ce qu'ils maîtrisent – comme les sciences ou les disciplines professionnelles – peut leur poser moins de difficultés qu'à des enseignants monovalents. Il y a là du savoir-faire (montrer aux élèves les ponts entre les savoirs, les points communs et les spécificités dans des méthodes, des exercices...) mais surtout une posture : curiosité envers des démarches disciplinaires différentes, des concepts proches ou lointains, des cultures, absence de crainte face à la dilution et la perte d'identité...

Sans crispation sur un pré carré disciplinaire, sans appréhension devant des objets de connaissances moins bien maîtrisés, centrés sur les intérêts et le fonctionnement des élèves, les PLP peuvent conduire un dialogue simple et fécond avec les enseignants des autres disciplines. C'est pourquoi, depuis longtemps, les actions et les projets pluri/interdisciplinaires sont bien installés dans la voie professionnelle. « Projets technologiques » en classes de 4^{ème} et 3^{ème} technologiques, « Projets pluridisciplinaires à caractère professionnel » dans les classes préparatoires au CAP ou au baccalauréat professionnel, « classes à PAC », « Histoire des arts » et dernièrement « ateliers rédactionnels »³ dans la section Gestion-administration, ont permis de faire largement dialoguer les disciplines et mettre les élèves à apprendre en s'engageant dans des réalisations concrètes. Et c'est, comme souvent, l'institution elle-même qui n'a pas permis de faire du Projet pluridisciplinaire à caractère professionnel, où s'étaient engagés de nombreux PLP de toutes disciplines à partir des années 2000, une modalité d'enseignement pérenne : en n'acceptant pas d'évaluer à l'examen les savoirs et savoir-faire développés à travers cette modalité pédagogique, en la rendant ainsi facultative, en substituant à l'horaire dédié un horaire globalisé, autant de limites qui ont fait que

³Dispositif pluridisciplinaire français-gestion, obligatoire dans le nouveau baccalauréat professionnel «Gestion-administration ». Avec un horaire dédié (pris sur les 50 heures annuelles des « enseignements généraux liés à la spécialité »), le professeur de français (lettres-histoire ou langue vivante-lettres) apprend aux élèves avec son collègue d'économie-gestion à rédiger toutes sortes de textes professionnels requis par la profession de « gestionnaire-administratif » (naguère, on aurait parlé de « secrétaire »...).

pour beaucoup de chefs d'établissement le PPCP est souvent devenu une variable d'ajustement. Et le BO de février 2009 a sonné le glas du PPCP...

En ce sens, affirmer que les savoirs acquis grâce aux nouveaux EPI du collège seraient évalués en contrôle continu au DNB constitue un gage de réussite.

Un lien particulier avec l'enseignement et le monde professionnel

Sans remonter à la création des Centres d'apprentissage et des Collèges d'enseignement technique, ancêtres du Lycée professionnel, et aux programmes de 1945, instructions pédagogiques officielles (IO) et sujets d'examen ont longtemps lié étroitement l'enseignement du français aux spécialités des métiers préparés et à l'enseignement professionnel. C'est ainsi que, dans les années 1960, l'épreuve de français du CAP Couture floue proposait aux candidates de rédiger une lettre où elles décriraient pour leur meilleure amie la robe qu'elles se confectionneraient pour leur mariage...⁴ Plus près de nous, jusqu'aux années 2000, le règlement d'examen du Brevet professionnel Tailleurs de pierre de monuments historiques, indiquait pour l'épreuve de français la rédaction d'un « *rapport d'intervention d'incident sur un chantier* ». Enfin le programme de français de 2009 pour le CAP propose une problématique « *s'insérer dans l'univers professionnel* » qui conduit les élèves à « *rédiger un glossaire professionnel* » ou « *une annonce* » ou encore « *le compte rendu de la période de formation en entreprise* ».

Enfin, le nouveau baccalauréat professionnel de 2009 voit apparaître, avec un horaire fléché de 152 heures pour le cycle de trois ans, « *les enseignements généraux liés aux spécialités* » (EGLS)⁵ où le français mais aussi « *mathématiques, langue vivante, sciences physiques et chimiques, et/ou arts appliqués* » participent à la professionnalisation des élèves par l'apport de contenus disciplinaires spécifiques.

C'est ainsi que lors d'un séminaire de la DGESCO⁶ sur le nouveau baccalauréat, on explique qu'en français « *Il est tout à fait envisageable de faire écrire les élèves pour exposer et transmettre un procédé professionnel à d'autres élèves (étudiants ou adultes, selon les cas) en vérifiant bien que ce procédé soit réellement utile à ces « autres élèves » et qu'il permette la réalisation d'une tâche professionnelle authentique* ». Ou encore « *Dans les formations du secteur tertiaire-administratif par exemple, [le français] peut contribuer à développer des compétences méthodologiques et organisationnelles en concourant à : développer des habitudes d'analyse de corpus documentaires variés; apprendre la prise de notes en travaillant sur le repérage de ce qui fait sens dans un texte ; structurer l'expression orale ; mener une réflexion sur une question précise à partir d'un groupement de textes ; encourager une posture réflexive à l'issue de toute réalisation* ».

Enfin en 2012 le référentiel du nouveau baccalauréat Gestion-administration (cf. note 3) associe étroitement professeur de français et professeur de gestion-administration dans le cadre des « ateliers rédactionnels » pour entraîner les élèves à rédiger les différents textes professionnels selon une démarche que les littéraires connaissent bien : identifier la situation de communication, le type de discours (« *genre* » de texte) et y répondre pour rédiger leur écrit, recourir aux savoirs linguistiques ou textuels (« *procédés d'écriture* ») pour le rendre opérant⁷. Ces ateliers rédactionnels

⁴ Voir la thèse de Maryse Lopez « *Formation littéraire et formation professionnelle de 1930 à 1985, Place, modalités rôle dans le processus de disciplinarisation* », sous la codirection de Marie-Laure Elalouf et Pierre Kahn, préparée au sein du laboratoire ÉMA, Université de Cergy- Pontoise (non publiée)

⁵ Ou encore « EGLS » BO spécial n° 2 du 19 février 2009

⁶ Sur le site de l'académie de Strasbourg

http://www.ac-strasbourg.fr/fileadmin/pedagogie/mathematiquessciencespro/Pratiques_pedagogiques/EGLS/DGESCO_definition_EG_specialites.pdf

⁷ Les termes entre guillemets sont ceux du référentiel du baccalauréat professionnel Gestion-administration . Voir le site du Cerpeg <http://www.cerpeg.ac-versailles.fr/IMG/pdf/a131cb.pdf>

relèvent des EGLS et les écrits sont consignés dans un portfolio numérique soumis à l'évaluation certificative où le professeur de français doit avoir sa place.

Le français fécondé par les autres enseignements

Ce lien étroit avec les enseignements professionnels et avec le monde de l'entreprise ou du travail en général, donne à la discipline français une place particulière. Si, dans l'univers de la voie générale on pense souvent le lien avec les autres disciplines en termes de lourdeur, de contraintes, de perte d'identité voire d'inféodation, dans la voie professionnelle ce lien est perçu comme une aide.

D'abord dans le rapport qu'il établit entre l'enseignant de français et les élèves⁸. Ces derniers, dont on sait qu'ils sont souvent orientés vers le lycée professionnel pour leur échec dans les disciplines du collège, toutes générales, ou presque, comprennent facilement le lien entre ces contenus et le métier qu'ils préparent. Quand le PLP lettres-histoire-géographie va rencontrer à l'atelier ses élèves du baccalauréat Technicien de fabrication bois et matériaux associés et leur demande de lui expliquer le fonctionnement de la ponceuse, la nécessité de se tenir face à l'interlocuteur, d'utiliser un niveau de langue adapté et de savoir définir des termes techniques, exigences apprises dans toute situation de communication orales, sont perçues comme parfaitement légitimes. De la même façon, si le futur gestionnaire administratif est amené à rédiger un « courrier de relance », l'étude des temps et modes permettant d'exprimer « le souhait » ou « la demande », celle de la modalisation selon « l'incitation » ou « l'injonction »⁹ prennent un sens et donnent une légitimité à des contenus notionnels qui avaient pu paraître parfaitement abstraits au collège et le sont tout autant au LP dans une séance totalement décrochée en étude de la langue. Bien entendu la démonstration vaut aussi pour le PLP langue vivante-lettres qui peut faire comparer aux élèves la réalisation de ces actes de langage dans les deux langues. Voir réaliser une situation de communication dans la langue étrangère : « *Un client (anglais, allemand, espagnol...) visite l'entreprise X... Le technicien doit expliquer au client comment fonctionne la nouvelle ponceuse acquise par l'entreprise et répondre à ses questions ...* ». Là encore le professeur de langue vivante étrangère ajoute à sa panoplie une situation d'apprentissage motivante et pertinente.

Que ce soit via des projets pluridisciplinaires, les enseignements généraux liés à la spécialité ou la période de formation en milieu professionnel, le français développe les compétences de l'oral, de l'écriture, de la lecture ou du « travail sur la langue »¹⁰ dans des situations proches du réel susceptibles de faciliter les apprentissages.

Alors, tout va bien?

Faut-il penser pour autant que le PLP lettres-histoire-géographie ne rencontre aucune difficulté dans son enseignement ?

On ne parlera pas ici des problèmes de gestion de classe que peuvent rencontrer les enseignants, des incivilités, voire de la violence... Tout cela est réel mais il faudrait analyser ces phénomènes sous un autre angle que la seule didactique : à l'évidence la polyvalence, l'appui sur le métier préparé et la concertation avec les autres disciplines ne constituent pas des panacées !

⁸ Voir BOUIN N. « La polyvalence en LP », *Cahiers pédagogiques* n°522.

⁹ Tous les mots et expressions entre guillemets sont issus du référentiel du baccalauréat professionnel Gestion-administration

¹⁰ Cf. Programme de français pour le baccalauréat professionnel, @eduscol.education.fr/prog 2009

Il faut surtout évoquer ici ce que représente en temps et en engagement le fait de mettre ses connaissances à jour dans plusieurs disciplines – sachant que celle appelée « français » est plurielle à elle seule ! – de travailler avec des collègues et sur des supports professionnels qui peuvent aller, dans certains établissements, depuis les métiers de la santé et des services, à ceux du bâtiment, et de la vente...

Cette ouverture cognitive et relationnelle des PLP suppose une bonne expérience mais surtout une vraie formation au plan disciplinaire et pédagogique : pour co-enseigner avec une autre discipline, il faut être solide au plan épistémologique et didactique dans la sienne (les siennes !). Pour co-animer une séance avec un enseignant qui travaille habituellement à côté d'un tout petit groupe d'élèves sur une machine, dans le bruit d'un atelier ou plusieurs adultes cohabitent, celui qui a l'habitude de faire parler des groupes de trente élèves doit savoir moduler ses postures.

Les anciennes ENNA¹¹ savaient apporter cette formation. Il faut maintenant que les ESPE apprennent à le faire !

Françoise Girod

¹¹ École normale nationale d'apprentissage, ancêtres des IUFM et des ESPE...